Paris ressuscite Le Timbre d'Argent de Saint-Saëns



PARIS. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 140 ans après sa création à Paris, Le timbre d'argent de **Camille Saint-Saëns ressuscite enfin**. Saint-Saëns jouit d'une actualité qui indique un regain d'intérêt pour son oeuvre, la réalité de son écriture et ce qu'il a réellement apporté à l'histoire musicale et lyrique. Une passionnante publication, dévoilant le « Saint-Saëns globe trotter », édité en avril mai 2017 par Actes Sud a dévoilé les voyages d'un auteur soucieux de renouveler son inspiration et la forme à servir ; l'orient devenant même une source détournant positivement la musique française de sa fascination / détestation compulsive pour le wagnérisme et les romantiques germaniques.
Si le timbre est selon l'usage, une cloche sans battant destiné à être frapper pour appeler, Saint-Saëns rappelle aussi qu'il annonce la mort et l'anéantissement.
Comme dans les Contes d'Hoffmann pour lequel Jules Barbier avait aussi coopéré, Le Timbre d'argent de Saint-Saëns raconte l'amour passionné que le peintre Conrad voue à son modèle, une danseuse, dans le tableau qu'il a réalisé d'elle, déguisée en Circé. L'enchanteresse dénommée Fiammetta demeure muette pendant l'action ; elle captive jusqu'à son désir le plus intime, ce avec d'autant plus de dévorante intensité que le peintre maudit a aussi comme Faust, vendu son âme au diable.

Après moult avatars, dont les révisions nombreuses opérées par Saint-Saëns (après 1865 quand il s'empare de l'intrigue dont Gounod ne voulait pas), l'ouvrage est créé après la guerre de 1870, en 1877 (même année que pour la création de ***Samson et***

Dalila), au Théâtre national lyrique de Paris, dans sa 4e version, et Saint-Saëns de la remanier encore jusqu'à sa dernière représentation au Théâtre de la Monnaie (Bruxelles), en 1914. Depuis cette date, l'opéra n'a pas été repris. Dans la suite des représentations à l'Opéra Comique à Paris en juin 2017, un livre cd est annoncé pour fixer la résurrection de l'opéra de St-Saëns.

_____

PARIS. Opéra-Comique. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 6 représentations. Réservez vos places / Diffusion sur France Musique le 2 juillet 2017, 20h.
http://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2017/timbre-argent

LIRE aussi notre **compte rendu critique du livre SAINT-SAËNS GLOBE TROTTER édité par Actes Sud**

FESTIVAL Musique en BOURBONNAIS (Allier) : 16 juillet – 15 août 2017



Festival Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017 (ALLIER). Voilà 51 ans, le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. **Les 5 concerts proposés cette année**, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont celle de **Châtelay à Hérisson)** et ses fresques des XIIIè et XIVè sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.

En 2017, « le programme se veut audacieux et diversifié, mélangé de voix et d'instruments comme nos paysages mélangent plats et vallons ». C'est donc un véritable parcours musical qui permet aux visiteurs et aux habitants du Bourbonnais de goûter l'alliance unique de la musique et de l'architecture accordées à une nature idyllique. L'équation demeure enchanteresse : elle s'offre ainsi aux curieux et mélomanes, mobiles et néophytes en un bocage français parmi les moins connus. **LIRE notre présentation complète comprenant les temps**

forts de l’édition 2017 du Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS



Réservations et informations sur le site du FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts dans l’ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et 15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d’Austerlitz). Possibilité d’organiser son séjour dans l’Allier avec l’Office de Tourisme de Montluçon

Informations Réservations

https://www.festival-musique-bourbonnais.com



Le Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS sur [le site de l'Office de tourisme Vallée de Montluçon]

51e FESTIVAL DE MUSIQUE EN BOURBONNAIS
5 concerts événements – Du 16

juillet au 15 août 2017

programmation
Tous les concerts ont lieu le dimanche à 17h,
Le dimanche 23 juillet, conférence à 16h

Dimanche 16 juillet 2017 à 17h
Eglise de Châteloy

Trio Zadig (Y. Barber piano, B. Borgoletto violon, M. Girard-Garcia violoncelle)

Schubert op 100 n° 2, Beethoven op 97

Dimanche 23 juillet 2017
Eglise de Maillet

. à 16h00 conférence d’Anne-Cécile Nentwig : musique populaire, source de musique savante

. à 17h00 concert de Alter Duo (J.B. Mathulin piano, J. Mathias contrebasse) : St-Saens, Baur,

Dragonetti, Liszt, Koussevitzky, Schubert, Gliere, Mozart

Dimanche 6 août 2017 à 17h
Eglise de Châteloy

Pascal Amoyel (piano) et Emmanuelle Bertrand (violoncelle)

Fauré Après mon rêve op 7 n° 1 et élégie, Saint-Saens 2e sonate, Liszt 1re élégie,

Brahms Sonate op 38 n° 1

Dimanche 13 août 2017 à 17h
Eglise de Louroux-Hodement

Quatuor Arod (A. Vu et J. Victoria violons, C. Apparailly alto, S. Rachid violoncelle)

Haydn op 33 n° 2, Mendelsohn op 44 n° 2, Beethoven op 52 n°2

Mardi 15 août 2017 à 17h
Eglise de Châteloy

Ensemble baroque Hostel-Dieu R. Guerrero violon, A. Walter-Viry violoncelle, E. Galletier théorbe, F. Comte clavecin et, Heather Newhouse (soprane)



———-

Réservations et informations sur le site du FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et 15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz).

Informations
Réservations

Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office de Tourisme de Montluçon

https://www.festival-musique-bourbonnais.com



GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II.

GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II. 5 événements en juillet 2017 dans la Saanenland. Le Festival de GSTAAD l'été c'est le « **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** ». Pour ce nouvel opus qui annonce l'événement musical en SUISSE, classiquenews distingue certains temps forts du mois de juillet – le Festival se

déroule du 13 juillet au 2 septembre 2017. Dans sa nouvelle parure mauve qui synthétise le profil des cimes alpines à Gstaad, le Festival promet une édition nouvelle époustouflante.



La période investie en fait l'événement le plus riche sur le plan artistique de l'autre côté des Alpes (**70 concerts** vous attendent). Rien n'égale ici la cohérence de l'offre, permise et renforcée par le thème général, fédérateur : « POMP IN MUSIC », c'est à dire l'esprit de la fête et de la célébration. Mais, GSTAAD sait aussi préserver la diversité des concerts comme le souci de transmission et d'apprentissage, conformément aux souhaits de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin (visionnaire dans sa vision réunissant la beauté des paysages du Saanenland et les concerts proposés dans les églises locales). Ainsi le Festival estival est-il aussi une Académie destinée à former les nouvelles générations de musiciens (point emblématique de cette double activité, musicale et pédagogique : l'académie de direction d'orchestre, pilotée depuis cette année par le chef néerlandais Jaap von Zweden. Notez bien que le maestro dirige l'Académie cet été, mais aussi assure la direction musicale de l'Orchestre du Festival de Gstaad (GFO Gstaad Festival Orchestra) qui d'ailleurs est en tournée (ainsi avec la violoncelliste, ambassadrice du Festival, Sol Gabetta, les 21 et 22 août 2017, au Schlewig-Holstein et à la Philharmonie de Hambourg : dans Ravel, le Concerto de Lalo et la 5è de Tchaikovsky).



GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II.

5 temps forts de juillet 2017 à GSTAAD

1- Dimanche 13 juillet, 18h puis 19h30
Le départ du Festival 2017 est incontournable, d'abord à 18h dans la tente pour un cocktail de bienvenue, puis à 19h30, dans l'église où tout a commencé grâce à Yehudi Menuhin, l'église de Saanen, récemment restauré. Musique de chambre : Sonates de Brahms et Bartok, Fantaisie de Schubert… Vilde Frang (violon), Alexander Madzar (piano).

2- Le 14 juillet 2017, 19h30 : récital du pianiste Andras Schiff
Dans un programme qui met Bach en dialogue avec Bartok, mais aussi Janacek et Schumann (Davidsbündlertänze opus 6). Eglise de Saanen

3- Le 15 juillet 2017, 10h30 : dans la petite et très intimiste chapelle de Gstaad, récital chambriste de **la violoniste Ziyu He (Senior 1st Prize Menuhin Competition 2016)**, avec Peter Wittenberg au piano. Sonates pour violon de Mozart, Brahms, Caprice basque de Pablo de Sarasate.

4- Le 15 juillet 2017, 19h30 : Le Messie de Haendel sous la direction de Paul McCreesh. Il avait dirigé l'an dernier le Requiem de Mozart, entre autre pour célébrer le centenaire Yehudi Menuhin. Cette année dans l'église de Saanen, McCreesh propose une nouvelle lecture du Messie de Haendel

5- Le 22 juillet 2017, 19h30 : SOL GABETTA, violoncelle. Récital Schumann, Britten, Brahms (avec Nicholas Angelich, piano). Dans l'écrin sublime, sous sa charpente de bois, de l'église de Saanen, l'ambassadrice du Festival suisse , Sol Gabetta offre un bain de chambrisme très incarné, ardent, vibrant. Temps fort et grand moment musical assurés.

_____

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation





REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017





LIRE AUSSI notre annonce dépêche GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017, temps forts I ; avec une sélection d'autres événements : Programme inédit Cecilia Bartoli / Sol Gabetta ; Aida par Roberto Alagna ; parcours musique de chambre : « Brahms, le voyage intérieur »…

PARIS. Recréation de la Phèdre de LEMOYNE, 1786 aux BOUFFES du NORD



PARIS. Lemoyne : Phèdre, 1786. Les 9, 10 et 11 juin 2017, aux Bouffes du Nord. FORTUNE DE LA TRAGEDIE LYRIQUE française… Après Andromaque, Céphale et Procris et La Caravane du Caire de Grétry (1784), Amadis de Gaule de J.C. Bach (1779), Les Bayadères (1810) et **Sémiramis de Catel**, Les Danaïdes de Salieri, Renaud de Sacchini et **Atys de Piccinni (1780)**, ou encore **Thésée de Gossec (1778 / 1782)**, le Palazzetto Bru Zane ou Centre de musique romantique française établi à Venise, explore davantage encore les sources du romantisme avec cette **Phèdre, tragédie lyrique de Lemoyne créée à Fontainebleau en octobre 1786**. Il s'agit d'une recréation qui interroge le courant néoclassique, propre aux années 1780 en France, quand simultanément, est aussi recréé **la Chimène du napolitain Sacchini (1783).** **NEOCLASSICISME MUSICAL et OPERA ROYAL…** La période investie sujet d'une véritable enquête scientifique est celle où le dernier goût de la cour de France avant la chute de l'ordre monarchique à la fin de la décennie soit en 1789, cultive une scène lyrique qui brille par son éclectisme, un raffinement orchestral et vocal inédits, des réalisations scéniques qui recherchent le spectaculaire et le frénétique fantastique, grâce à des moyens en conséquence. Aucun doute Marie-Antoinette et Louis XVI favorisent comme jamais l'Opéra

à Versailles et dans les châteaux royaux, comme s'il s'agissait de toujours perpétuer le renouvellement des formes et des genres après la révolution opérée par **Gluck au début des années 1770** **(Gluck à Paris : 1774-1779)**. Et en tentant de ne pas trahir l'apport du Chevalier à Paris.



Des 70's aux 80's… Dix années ont passé et les jeunes souverains affirment ce goût néo classique qui succédant au Baroque de l'époque des Lumières prépare déjà l'essor du romantisme : séquence exceptionnellement féconde que l'on résume par l'expression… **La musique et le théâtre lyrique passe des passions de l'âme baroque à l'émergence du sentiment romantique…** A bon entendeur. (Illustration ci dessus : portrait de Marie-Antoinette par Madame Vigée Lebrun _ ci contre : Comtesse Sacy par David, 1790). En cultivant cette éloquence nouvelle de la sentimentalité, les amateurs aiment surtout se délecter des passions les plus exacerbées qui voient les Alcina et Clorinde baroques, remplacées par les femmes dévoreuses, pourtant amoureuses et impuissantes, d'un nouveau profil, tragique et fantastique, Médée (Cherubini) et Armide (Thésée de Gossec, Renaud de Sacchini), que la posture néo grecque conduit vers l'épure frénétique et spectaculaire des Méhul et Spontini à venir. L'époque est à la relecture des classiques du XVIIè : quand Lully, Racine ou Corneille fournissent les sources de nouveaux modèles esthétiques et sonores…

La tragédie lyrique française à son crépuscule
Phèdre 1786

Ainsi l'exploration conduite éclaire ce bouillonnement artistique exceptionnel propre aux années 1780 dont classiquenews a rendu compte pas à pas distinguant par comptes rendus et documentaires vidéos développés, les apports et la réelle pertinence (consulter les liens ci avant).

LA PHEDRE DE JEAN-BAPTISTE LEMOYNE… Qu'en sera-t-il au juste pour cette Phèdre d'un Lemoyne méconnu, mésestimé peut-être, carrément oublié certainement ? Pour chaque récréation prometteuse annoncée, l'idée de re-découvrir un chef d'œuvre s'impose à nous malgré les réserves précitées. **En Phèdre, surgit l'interdit du désir incestueux**. Sur les traces des tragédiens grecs anciens, Euripide et Sénèque, puis Racine… la musique de Lemoyne affirme une autre Phèdre, visage spécifique de la fille de Minos et de Pasiphaë, soit un monstre sentimental, âme désirante, tiraillée, impuissante dominée par sa passion trop coupable. Avant Lemoyne, Rameau avait su éblouir en proposant sa propre vision (baroque) du mythe de la cougar dévoreuse avant l'heure… soit une figure souveraine digne et blessée d'une dignité impériale qui dans une langue déclamée inouïe entend, dès 1733, soit en plein esthétique rocaille, égaler voire dépasser le théâtre de Racine. Et de Corneille. Pas moins. De fait, Rameau impose une langue nouvelle, directe et sensuelle, expressive et violente d'une modernité absolue…



Portrait de Madame Verninac par Jacques Louis David (vers 1799)

Inspirés par la musique de Lemoyne, “sa force et sa modernité”, les producteurs de cette Phèdre 2017 placent l’orchestre sur la scène comme une actuelle récréation d’un autre drame de la même période Chimène de **Sacchini** (d’après Corneille), où déjà les musiciens du Concert de La Loge étaient placés de même, le chef au centre du dispositif scénique et les instruments tout à fait visibles pendant l’action (une indication de l’importance sonore de l’orchestre ? Certainement). L’époque et bien à la relecture des mythes légués par le théâtre classique du siècle précédent : les compositeurs invités, protégés par Marie-Antoinette réadaptent Racine comme Lully, dans une syntaxe plus nerveuse, voire frénétique.

Sur la scène le temple de Vénus, où se situe l’action de la tragédie, devient alors un « temple de la musique », les instrumentistes paraissent ainsi tels les prêtres du culte, aux côtés des choristes, qui entourent et accompagnent les protagonistes.
Efficace, bref, parfois violent, Lemoyne soigne l’urgence des contrastes : une esthétique bien baroque, mais totalement réhabillée. Il se concentre sur le quatuor tragique d’où est exclue Aricie, la fiancé du jeune Hippolyte qu’aime sans issue l’ignoble Phèdre. En écartant Aricie qui s’est vouée à Diane, exit toute coloration pastorale (si éblouissante chez Rameau). L’heure est à la coupe sanglante néoclassique : sacrifice, possession, hurlement. Chaque épisode de Lemoyne est une issue vers la mort.
Phèdre, OEnone, Hippolyte et Thésée, « dans leurs costumes dorés, cramoisis, arrivent déjà consumés, prêts à devenir poussière, à s’évaporer dans les tombes qui jalonnent la scène… Cette opposition entre le gris du sol et l’or des tombes et des costumes permet de créer un espace imaginaire, entre la vie et la mort, sous les lumières savantes de Dominique Bruguière », comme le précise le metteur en scène.

Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne, 1786
Recréation

PARIS, Bouffes du nord, les 9, 10 et 11 juin 2017

REIMS, Opéra, mardi 10 octobre 2017



_____

Tragédie lyrique en 3 actes
Livret de François-Benoît Hoffmann
Création le 26 octobre 1786 au Château de Fontainebleau
Nouvelle version / transcription / arrangement pour 4 chanteurs et 10 instruments

LE CONCERT DE LA LOGE
Phèdre: Judith Van Wanroij
OEnone: Diana Axentii
Hippolyte: Enguerrand de Hys
Thésée: Thomas Dolié

Direction musicale et violon: Julien Chauvin
Mise en scène : Marc Paquien



Jacques Louis DAVID : Portrait d’une femme, 1798. Comme Lemoyne ou Sacchini dans la France des années 1780, **David, l’inventeur en peinture du néoclassicisme (Le Serment des Horaces, salon de 1784),** se met au goût du jour et adopte dans ses portraits aristocratiques, la mode néo grecque ou néo étrusque (voir aussi le portrait de Madame Récamier), explicitement néo classique… qui fait paraître les dames en

Phèdres, certes assagies…

LA CHIMENE de SACCHINI, 1783



Parallèlement à PHEDRE de Lemoyne, se précise le profil de la **Chimène de Sacchini,** récemment et actuellement recrée (mars 2017). Inspiré de Corneille (Le Cid), Sacchini remet au goût du jour en 1783 pour la Cour de France, le mythe chevaleresque où l'amoureuse bafouée qui porte la loi du père, est tiraillée car elle aime celui qui l'a tué : Rodrigue. Amour ou devoir, le père ou l'amant… **VOIR LE PROCES DE CHIMENE**, **nouvelle recréation lyrique de l'époque des Lumières, au temps du néoclassicisme**



JACQUE-LOUIS DAVID : portrait de la comtesse de Sacy, 1790. Mise sobre, presque épure néogrecque, l’aristocrate fait pâle figure en robe simple et d’un raffinement « rustique ». Ni

bijoux, ni parures sophistiquée, perruque au naturel… tout souligne ici ce goût de la simplicité propre à l'esthétique néo classique.

David Stern et Opera Fuoco jouent BACH à la Philharmonie



PARIS, Philharmonie. OPERA FUOCO, JS BACH, le 4 juin 2017, 17h. Rien de plus enivrant et stimulant sur le plan musical et spirituel qu'une bonne cantate de JS BACH. L'ivresse sonore, le dépassement, la jubilation instrumentale, sans omettre la conjonction de la grille harmonique et de la symbolique des nombres entre autres, sont au rendez vous pour nous parler d'espoir et ou de désespérance, selon les textes liturgiques mis en musique ; toujours, la musique du divin Bach transporte dans un autre monde, accompagne l'âme inquiète voire angoissée, pour mieux rebondir et s'élever, jusqu'à la jubilation de la révélation. S'il n'a pas composé d'opéras à proprement parlé, JS Bach dans sa longue et spectaculaire productions de cantates ne se modère jamais dans l'expression des passions de l'âme qui même fervente, exprime tous les sentiments humais, dans leur intensité et avec une justesse peu commune. C'est assurément le cas des deux sublimes **cantates (BWV 1 et 12)** que dirige le chef DAVID STERN et son ensemble sur instruments d'époque, OPERA FUOCO. Chefs et instrumentistes accompagnent, dialoguent, portent la jeune génération de chanteurs talentueux (songez que la jeune mezzo Lea Desandre, récente Victoire de la musique classique obtenue

en février dernier sur France 3, a fait partie de la précédente promotion des jeunes chanteurs d'OPERA FUOCO). Ce 4 juin ce sont entre autres Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton) qui relèvent les défis de l'intériorité, l'articulation, la vérité du message sacré.



CHANTEZ BACH !!! En outre, programmé pendant le week end « AMATEURS » de la Philharmonie (week ends des concerts participatifs), les 3 et 4 juin 2017, le concert réunit aussi des chrostes amateurs et des collégiens franciliens, aux côtés des plus jeunes voix de la Maitrise des Hauts de Seine. Car les chorals des deux cantates sont assurés par plusieurs groupes de chanteurs non professionnels, préparés depuis des semaines par les équipes scolaires et pédagogiques, pour relever le défi du chant en public avec des professionnels. Prochain grand reportage sur classiquenews du projet BACH +.

Programme

Concerto Brandebourgeois n°3

Cantate BWV 12 – « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen » en sol

mineur
Solistes : Angélique Noldus (mezzo-soprano), Dania El Zein (soprano), Alexia Macbeth (mezzo-soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton)
Avec le choeur des amateurs et des collégiens préparés au concert

Cantate BWV 1 – « Wie schön leuchtet der Morgenstern »
Solistes : Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton)
Choeur : Maitrise des Hauts-de-Seine
Avec le choeur des amateurs et des collégiens préparés au concert

Orchestre Opera Fuoco
David Stern, direction

RESERVATIONS et INFORMATIONS, cliquez ici
Plus d'infos sur **le site d'Opera Fuoco**
Qu'est ce que la compagnie lyrique fondé par David Stern en 2002, OPERA FUOCO : fonctionnement, objectif, identité : **VOIR notre grand reportage OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai**

ARTE. Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET : CARMEN par Tcherniakov



ARTE. Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET : CARMEN par Tcherniakov. Depuis de longues années, les productions lyriques à Aix sont le prétexte de prise de pouvoir par les metteurs en scène. Parfois au risque d'une dénaturation de l'unité musicale et de l'équilibre originel, dramatique et lyrique souhaité par le compositeur… Aix ne déroge pas en cela d'une tendance planétaire : pour renouveler, régénérer le genre lyrique, les directeurs de théâtres ou de festivals lyriques, n'hésitent pas à inviter des metteurs en scène aux dictats théâtreuses souvent criminelles qui n'ont que faire de l'efficacité musicale ; seul compte pour beaucoup la validité d'une grille dramaturgie et des trouvailles / gadgets qui finalement atténuent pour beaucoup l'impact dramatique de la seule musique. Dans bien des cas, on se passerait volontiers de mise en scène, tant les productions relèvent le plus souvent de cette « malscène » – comme on parle de malbouffe, ici et là regrettée. Mais qu'importe, les effets spectaculaires, à grand renfort d'images et de sensations visuelles créent le buzz. Rien ne suffit alors pour mieux faire parler d'un spectacle, soit-disant ou autoproclamé « événement » lyrique de l'année ou de l'été, ou de la rentrée. Voilà bien longtemps que s'agissant de Bizet, l'auteur n'a plus voix au chapitre. D'autant qu'à la création en 1875, scandaleuse, l'échec ressenti avait précipité le musicien dans une dépression, marquée quelques jours après, par sa mort par noyade. Les événements réels de sa disparition ne sont toujours pas

clairement élucidés.

PANNE SEXUELLE POUR DON JOSÉ

Mais le propre des chefs d'oeuvres de l'opéra n'est il pas d'être confronté toujours et encore à la grille de lecture de metteurs en scène omniprésents / omnipotents ? Au Festival d'Aix, « Carmen » n'a été représenté qu'une seule fois en 1957. 60 ans plus tard, le chef espagnol remarqué en 2014 pour « la Flûte enchantée », **Pablo Heras-Casado**, s'en empare sur la scène du Grand Théâtre de Provence. Après « Don Giovanni » monté en 2010, le metteur en scène **Dmitri Tcherniakov**, iconoclaste, provocateur, plus théâtral que réellement opératique, mais toujours soucieux de la cohérence psychologique des caractères, offre à Aix sa première vision de « Carmen ». Son approche s'intéresse plus à la continuité émotionnelle des protagonistes, laquelle ne rencontre pas toujours le temps musical : on l'avait vu dans *Don Giovanni* (avec titres projetés indiquant les écarts du temps narratif alors défendu, et des tombers de rideau trop nombreux, coupant l'écoulement du continuum musical). Ce Don Giovanni était plus celui de Tcherniakov que celui de Mozart. Qu'en sera-t-il pour Carmen ? Relecture originale mais respectueuse ou appropriation décalée ?

D'après les premières informations tirées des répétitions, **Dmitri Tcherniakov** privilégie surtout le regard de José, plutôt que de Carmen : le soldat qui trahit l'armée, abandonne la fiancée trop sage que sa mère lui destinait (Micaëla), devient brigant puis marginal, décalé, … tout pour Carmen, laquelle le trahit en fin d'action, affirme ce qui intéresse le metteur en scène et homme de théâtre : le profil d'un inadapté. José souffre parce qu'il est dépassé par l'amour qu'il ressent ; il en perd toutes notions concrètes, se désocialise car il ne vit que pour et par ses sentiments. Le parti est justifié : Mérimée dans sa nouvelle originelle dont est tirée l'opéra (adaptation des librettistes Meilhac et Halévy), structurait lui aussi son propos selon l' angle de

Don José.

JOSÉ en handicapé sexuel…

Voici donc la descripion du spectacle à venir : « Don José forme un couple avec Micaëla, conformément à ce que nous apprend l'exposition de l'opéra, mais il a perdu tout désir sexuel. C'est la raison pour laquelle Micaëla le conduit dans un lieu à vocation thérapeutique où, par le biais de scènes jouées et de jeux de rôle, on va tenter de rallumer la libido de son fiancé. Le spectacle se situe donc dans un décor unique, vaste lieu avec de multiples entrées, recoins et fenêtres (donnant notamment sur une galerie au premier étage). Là, vont se dérouler les différentes scènes de l'opéra, qui ont toutes une charge fantasmatique : scènes de garnison, flirt avec les cigarières, et surtout apparition d'une figure féminine exerçant une forte attraction sexuelle – c'est Carmen ! Cette figure fictionnelle va s'employer à soigner Don José par ses danses et scènes de séduction. Don José lui-même n'est pas conscient que toutes les scènes qu'il vit sont factices. Et la brûlante passion qu'il va éprouver pour Carmen, ainsi que ses emportements jaloux et sa violence, vont faire dérailler le jeu, jusqu'à la tragique scène finale… A moins que tout ne se réduise à des faux-semblants…. »

Que donnera tout cela sur la scène aixoise ? Réponse sur Arte le 6 juillet 2017, 20h55 (diffusion en léger différé, car la chaîne évite les risques du direct pur, en diffusant en décalé afin de ménager un temps de réaction pour éviter interruptions, incidents, intrusion non prévus…).
Côté vocal, c'est bien là que la valeur de cette nouvelle production aixoise devrait marquer des points : on relève la présence de la génération nouvelle de jeunes chanteurs confirmés et déjà remarqués par CLASSIQUENEWS, à travers de récentes production : **Elsa Dreisig** (mezzo-soprano couronnée par les Concours de Clermont-Ferrand puis Operalia (Micaela), les chanteurs **Guillaume Andrieux** (Aben Hamet puis Pelléas à Tourcoing), surtout l'excellent **Mathias Vidal** dont on ne

cessera jamais assez de louer le sens de la diction, le jeu percutant, le style vif argent d'un chant précis et toujours très actif (Remendando).

_____

ARTE, Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET: Carmen – en léger différé du Grand Théâtre de Provence – Durée envisagée : 3h

Georges Bizet (1838 – 1875)

CARMEN

Opéra-comique en quatre actes
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
d'après la nouvelle de Prosper Mérimée
Créé le 3 mars 1875 à l'Opéra Comique

NOUVELLE PRODUCTION
3h entracte compris
Spectacle en français surtitré en français et en anglais

Direction musicale : Pablo Heras-Casado
Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov

Carmen : Stéphanie d'Oustrac
Don José : Michael Fabiano
Micaëla : Elsa Dreisig
Escamillo : Michael Todd Simpson

Frasquita : Gabrielle Philiponet
Mercédès : Virginie Verrez
Zuniga : Christian Helmer
Morales : Pierre Doyen
Le Dancaïre : Guillaume Andrieux
Le Remendado: Mathias Vidal

Chœur Aedes
Chœur d'enfants : Maîtrise des Bouches-du-Rhône
Orchestre de Paris

CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim (1 cd DECCA).



CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim (1 cd DECCA). Suite du cycle Edward ELGAR par Daniel Barenboim chez Decca. L'oratorio composé par Edward Elgar, The Dream of Gerontius sur un texte d'après le poème du cardinal John Henry Newman est créé le 3 octobre 1900 au festival triennal de musique de Birmingham.A l'époque de Tosca, au réalisme expressionniste

d’une rare efficacité sur la scène théâtrale, et bientôt de Pelléas, Elgar cultive un classicisme flamboyant, – écho de la verve narrative du surdoué Strauss, mais ici toujours porté par l’élégance britannique, dans l’esprit purement insulaire du British Empire. Elgar se souvient aussi du festival sacré conçu par Wagner dans la haute spiritualité de Parsifal. Hanté par la mort, le compositeur très inspiré, car il s’agit d’une pièce remarquable dans son catalogue, exprime le chemin de l’âme au moment de la mort (on songe alors inévitablement à la proposition sur ce thème du même Richard Strauss, dans son poème symphonique Mort et transfiguration). Que se passe t il dans le passage et l’anéantissement ?
La première partie est celle de l’agonie de Gerontius ; la seconde évoque son voyage dans un espace inconnu, suspendu. Comme une sorte de Livre des morts inspiré de l’Egypte ancienne, l’âme est conduite par un ange gardien, évite les pièges et les démons du Néant, puis traverse les jalons vers la Maison du jugement avant d’être présenté devant l’Eternel. Dépassé par l’épreuve, l’âme défaille et rejoint le Purgatoire. Gerontius est le chef d’oeuvre d’Elgar, son écriture raffinée, l’originalité du propos, le souffle qui s’en dégage affirment la valeur d’une partition toujours jouée en Grande-Bretagne mais étrangement méconnu dans le reste de l’Europe, surtout en France. **Après les Symphonies, éditées aussi par Decca, Daniel Barenboim** fait paraître avec le meme orchestre (Staatskapelle Berlin), sa propre version de l’oeuvre dont la profondeur et la vitalité du geste dramatique renouent avec l’éloquence mystique des meilleurs oratorios de Haendel.. qui sont dans l’histoire musicale anglaise des monuments nationaux.

_____

CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim, Staatskapelle Berlin / RIAS Kammerchor / Staatsopernchor, avec Wyn Rogers, Andrew Staples, Thomas Hampson… prochaine critique développée lors de la parution annoncée du cd, le **7 juillet**

2017.

LIRE aussi notre **compte rendu critique de la Symphonie n°1 d'ELGAR (1908) par Daniel Barenboim (Decca, 2014)**

FESTIVAL de GSTAAD 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts I



Festival de Gstaad 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017) / 61 ème GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017. PERLES & SELECTIONS par CLASSIQUENEWS. Au regard de la programmation festive, éclectique, pléthorique du prochain festival de GSTAAD, la rédaction de CLASSIQUENEWS met en avant certains programmes et cycles musicaux, dévoilant par épisodes, la richesse d'un festival prometteur, particulièrement complet… Aux côtés de son souci de pédagogie et de transmission, – qualité qui est l'âme du festival suisse depuis le travail pionnier de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin, l'événement musical qui a lieu pendant tout l'été 2017 (70 concerts du 13 juillet au 2 septembre 2017), sait aussi cultiver l'inédit, la création comme des exploration de répertoires méconnus. Suivez le programme ; voici 3 volets « coups de cour de CLASSIQUENEWS » :



BARTOLI / GABETTA dans un programme inédit



Ainsi tout en assistant entre autres à la passionnante académie de direction d'orchestre piloté à présent par le chef Jaap Van Zweden, nouvellement nommé (Gstaad conducting Academy : 1er-19 août 2017), le festivalier à GSTAAD pourra cet année découvrir en première mondiale un nouveau programme défendu en duo par la violoncelliste **Sol Gabetta** (véritable ambassadrice du Festival) et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** : « programme **Dolce Duello** », avec l'orchestre sur instruments d'époque, « Cappella Gabetta » – le programme met à l'honneur plusieurs airs de virtuosité et d'une grande sincérité de ton, engageant

violoncelle solo et voix lyrique, puisés chez les Napolitains baroques (Caldara, Porpora, …). **RV incontournable le dimanche 31 août, 19h30, Eglise de Saanen**. Ce programme créé à Gstaad est l'amorce d'une tournée et aussi le sujet d'un prochain cd chez Decca.



AIDA SOUS LA TENTE… Enfin, sorte d'apothéose unique, aussi intense qu'éphémère, ne manquez la version de concert d'**AIDA de Verdi**, avec le très prometteur **Radamès de Roberto Alagna**, qui devrait ainsi prendre une sérieuse et impériale revanche après avoir été sifflé à La Scala pour ce rôle qui lui va comme un gant… **Unique représentation, le 1er septembre, sous la tente du Festival de Gstaad (19h30)**. Aux côtés du ténor français très attendu, Kristin Lewis (Aida), Anita Rachvelishvili (Amnéris), Erwin Shrott (Ramfis)… un plateau particulièrement bien choisi, avec le LSO London Symphony Orchestra sous la direction de Gianandrea Noseda.





BRAHMS, le voyage intérieur. Même si la thématique de cette année à GSTAAD demeure l'élan festif et la célébration collective (cf son titre générique « Pomp in music »), Christoph Müller tenait absolument à défendre aussi des chemins de traverse moins empruntés et dévoilant un volet méconnu d'un compositeur. C'est assurément le cas cet été du cycle dédié à Brahms, musique pour piano et musique de chambre, qui dévoilent ainsi un Brahms introspectif, secret, d'une activité psychique au chant éloquent et fascinant (cycle « BRAHMS ou la richesse intérieure », et autres concerts):

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Vilde Frang, violon / Alexander Madzar, piano – Le 13 juillet, 19h30 / église de

Saanen) ;

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Ziyu He, violon / Peter Wittenberg, piano – Le 15 juillet, 10h30 / Chapelle de Gstaad) ;

Trio avec clarinette opus 114 (avec Andreas Ottensamer, clarinette – Le 18 juillet, 19h30, église de Rougemont)

Trio avec piano opus 8 (Vilde Frang, Nicholas Angelich, Sol Gabetta – Le 20 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Sonate pour violoncelle N°2 opus 99 (Sol Gabetta et Nicholas Angelich – Le 22 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Trio pour clavier n°3 opus 101 (The Swiss piano Trio – Le 6 août 2017, 18h, Kirche Vers-l'Eglise)

Quatuor à cordes n°2 opus 51 n°2 / Quintette avec piano opus 34 (Belcea Quartett, Till Fellner, piano – Le 7 août, 19h30, église de Rougemont)

Sextuor pour cordes n°1 opus 18 (IMMA / International Menuhin music Academy – Menuhin Academy soloists, Maxim Vengerov, violon et direction – Le 15 août, 19h30, église de Saanen)

Trio avec piano n°3 opus 101 (Oliver Schnyder Trio – Le 15 août, 19h30, église de Gsteig)

Sextuor pour cordes n°2 opus 36 (Berlin Philharmonic Stradivarius Summit – Le 16 août, 19h30, église de Zweisimmen)

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation





REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017



Académie européenne de musique ancienne de Vannes 2017



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. AInsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-il logiquement le titre générique de « Festival des Musiciens Voyageurs »… L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL… Depuis sa création par le violoncelliste Bruno Cocset en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales… La passion pour l'esthétique baroque principalement inspire l'une des programmations les plus complètes et les mieux équilibrées entre renouvellement des répertoires investis et perfectionnement de l'approche

technique et interprétative : concerts, ateliers pédagogiques, conférences rendent compte une fois dans l'année, ainsi chaque mois de juillet, d'une activité qui est en réalité annuelle et permanente.
L'offre des concerts et des masterclasses a lieu dans l'Hôtel de LIMUR de Vannes, écrin patrimonial du 17ème siècle, restauré par la Ville. Le niveau musical général des performances est assuré par le profil même des jeunes musiciens participants : issus d'écoles supérieures musicales européennes conventionnées avec le VEMI (Paris, Lyon, Genève, Barcelone, Poznan, Amsterdam, Cluj-Napoca, Reykjavik). Le festivalier spectateur peut donc bénéficier de tempéraments artistiques déjà très affûtés et techniciens qui recherchent à Vannes à polir et à enrichir encore leur connaissance des instruments et leur compréhension profondes des œuvres et répertoires proposés. Soucieux d'aider à la naissance sonore de nouveaux ensembles, le VEMI a accompagné les premiers pas prometteurs de l'ensemble L'Escadron volant de la Reine, entre autres, qui y aura vécu sa résidence formatrice et natale pendant 2 saisons.

VANNES, FOYER D'ENCHANTEMENTS ET DE RECHERCHE BAROQUE… Tout au long de l'année, des concerts sont proposés au public vannetais via la résidence de l'ensemble Les basses Réunies au CRDV (Conservatoire à Rayonnement Départemental de Vannes), ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne). Depuis sept ans de nombreux concerts et spectacles nourrissent l'offre musicale les « Automnes » ou « Hivers à Limur », pendant les « Semaines de la Voix » et parfois en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie de Musique et d'Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maîtrise de Vannes ». En 2016, la « Fondation Royaumont » a rejoint le cercle des partenaires du VEMI, laissant présager de futures collaborations.

Jalons décisifs aussi, révélant des passerelles et coopérations fructueuses à l'échelle locale, des conférences

sur le bois de lutherie, le Sarangi, les vièles de l'Iran, la Lyraviole, le Baryton à cordes…, des expositions (Un consort de violons au 17ème siècle…). Profitant de la présence ponctuelle des artistes pendant la saison, de nombreuses masterclasses ont été organisées pour les jeunes musiciens du CRDV. La transmission des savoirs et de la technicité est un axe majeur du VEMI ; et le festival estival en illustrent les avancées les plus aboutis, pour le public.

En outre en liaison avec la passion de **Bruno Cocset** pour l'organologie, l'évolution et la singularité sonore des instruments anciens, en particulier tous les protovioloncelles de l'âge baroque, un Atelier de lutherie à été créé à Limur ; c'est là qu'est née en 2012 une viole de gambe anglaise (Lyraviole) réalisée sur site par deux luthiers d'après des plans du 17ème siècle. Cette construction a donné lieu à de nombreuses médiations vers des publics scolaires et adultes. L'instrument a été joué lors de concerts et enregistré (disques du label Alpha par Les Basses Réunies : ainsi en 2014, un CD consacré au « Captain Tobias Hume », célèbre musicien atypique anglais du 17ème siècle, et, en 2016, un CD « Give me you hand – Geminiani & the Celtic earth »). Soit 2 cd couronnés par le label d'excellence, le CLIC de CLASSIQUENEWS.

EDITION 2017 : UN NOUVEL ACCOMPLISSEMENT ARTISTIQUE ET HUMAIN. Cette année, l'Académie de juillet 2017, affiche des personnalités artistiques passionnantes, chacune riche de sa propre technicité et des monde intérieur qu'il sait exprimer et transmettre ; c'est à nouveau un voyage prometteur, dont les thématiques et les régions annoncées font rêver… accompagnant les jeunes académiciens dans leurs concerts en public, **du 4 au 12 juillet prochain** :

– la soprano espagnole Raquel Anduaza et l'ensemble Private Musicke dans un programme aux couleurs de l'Italie et de l'Espagne
– l'Allemagne avec la voix de Marc Mauillon, le violon de

Johannes Leertouwer et les clavecins de Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan,
– les secrets de la naissance du violoncelle avec le musicologue Marc Vanscheeuwijck et les musiciens des Basses Réunies,
– les Bardes musiciens de l'Himalaya avec Franck Bernède,
– le souffle de l'orgue de Guern en meslanges avec celui des flûtes de Marc Hantaï et Pierre Hamon,
– Concert dans le parc de Branféré en une approche sensible et musicale… (Concert « Une fenêtre sur Limur »)

PROGRAMME 2017 7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences
Informations – réservations à partir du 15 Juin
contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – **www.vemi.fr**

MARDI 4 JUILLET / 21h / VANNES, EGLISE SAINT-PATERN

CONCERT D'OUVERTURE : « Arias et sinfonias : BACH – BUXTEHUDE – TELEMAN – HAENDEL »
Marc Mauillon : voix, Johannes Leertouwer : violon, Bertrand

Cuiller : clavecin, Maude Gratton : orgue, Guido Balestracci : violes, Bruno Cocset : violoncelle

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

I

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »

Franck Bernède, ethnomusicologue

Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »

Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »

Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

SAMEDI 8 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT : « Alfabeto Songs » : italian early 17th century songs

Raquel Andueza, soprano & « Private Musicke »

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

DIMANCHE 9 JUILLET / 15h / PONTIVY, BASILIQUE NOTRE DAME DE JOIE

CONCERT : « CELLO STORIES »

Guido Balestracci, Bertrand Cuiller, Richard Myron, Bruno Cocset

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

DIMANCHE 9 JUILLET / 20h / GUERN, SANCTUAIRE DE QUELVEN

CONCERT : «Souffle, souffles : de la flûte à l'orgue !»

Maude Gratton : orgue, Pierre Hamon : flûtes, Marc Hantaï : flûte traversière

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

LUNDI 10 JUILLET / 18h / PARC DE BRANFERE

CONCERT : « Une fenêtre sur Limur… à Branféré ! »
Etudiants de l’Académie
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles et sous réserve de s’être acquitté du droit d’entrée du parc de Branféré – Participation libre

MARDI 11 JUILLET / 20h & 21h / VANNES, HOTEL DE LIMUR
CONCERTS BALLADES : « Une Nuit à LIMUR »
Etudiants de l’Académie
Gratuit dans la limite des places disponibles

MARDI 12 JUILLET / 21h / VANNES, CATHEDRALE SAINT-PIERRE
CONCERT DE CLOTURE : « J.S. BACH : Concertos – Suite pour orchestre »
Etudiants de l’Académie
Patrick Beaugiraud : hautbois, Maude Gratton : clavecin
Sophie Gent : violon et direction
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12 juillet)
Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)
Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12 juillet)
Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)
Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)
Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie
7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie
Sur le site Internet : www.vemi.fr – **à partir du 15 juin 2017**
A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes – à partir du 15 juin
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à partir du 15 juin
A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin
Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

Accueil spectateurs

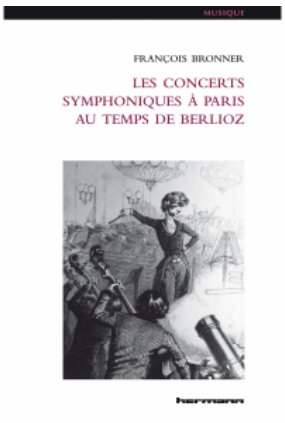
 Les places ne sont pas numérotées

 Les photographies et captations vidéo sont interdites pendant les spectacles

 Pour un accueil personnalisé, notamment les spectateurs en situation de handicap, merci de le signaler dès la réservation des billets

---

LIVRES, événement. François Bronner : Les concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz (Hermann)

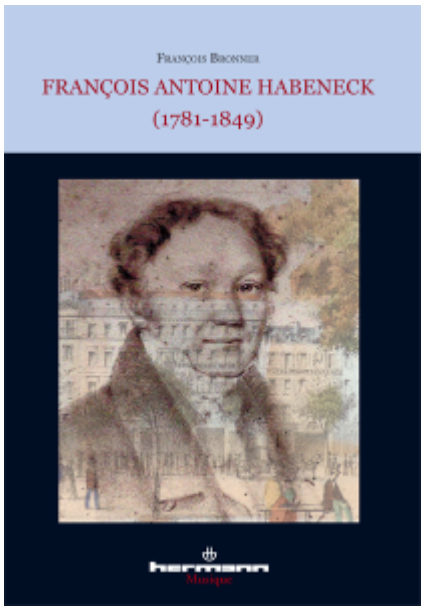


LIVRES, événement, compte-rendu critique. François Bronner : Les concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz (Hermann, collection « Hermann musique »). La richesse et la valeur de ce texte sont à la mesure de longueur de son titre. Croisant la personnalité d'un maître compositeur à Paris, soit Berlioz – insupportable mais génial, comme la diversité des salles et des programmations parisiennes, le foisonnement des oeuvres programmés, offertes aux parisiens, plutôt critiques et curieux, comme la diversité des goûts du publics selon les régimes politiques fort divers des

Lumières au presque anéantissement du Second Empire (1869), le présent ouvrage apporte une vue synthétique magistrale sur la France et la vie des concerts parisiens à l'époque romantique. C'est une première somme d'ampleur, un remarquable panorama du Paris symphoniste, capable comme Outre-Rhin d'offrir aux spectateurs et mélomanes parisiens une offre constamment régénérée de styles et de tempéraments, grâce à l'initiative successives de chefs et entrepreneurs passionnés, soucieux de faire connaître le talent des autres comme le leur propre. Evidemment, Berlioz prend valeur d'emblème lui qui souvent offrit la puissance de son génie visionnaire en finançant (à perte comme dans le cas de la Damnation de Faust en 1846) ses propres concerts…



Au début de cette vaste recension des concerts à Paris, saluons à l'époque des Lumières encore et dans ce passage délicat vers le plein romantisme, malgré les ruptures politiques, les chapitres et synthèses biographiques dédiés aux fondateurs du genre symphonique en France à l'époque des Haydn et Mozart, soit Gossec ou le Chevalier de Saint-Georges… Le premier dirigea en maître les programmes et la tenue artistique des concerts du Concert Spirituel ; le second, malgré son identité de mulâtre, sut affirmer un puissant tempérament moderne au sein des Concerts de la Loge Olympique…



Plus dans le XIXè, la figure du **chef Habeneck** (François Antoine) qui fit tant pour la diffusion des Symphonies de Beethoven est également idéalement restituée dans son temps, avec d'autant plus de pertinence que l'auteur a préalablement et chez le même éditeur dédié une monographie sur le Beethovénien. Thème croisé annoncé dans le titre, Paris et Berlioz redessine les champs investis et parce qu'il avait une personnalité entière et jalouse, Berlioz paraît régulièrement comme critique et comme auteur, souvent comme un rival opiniâtre, contre Habeneck par exemple. Ainsi les événements de Berlioz à Paris rythme ce passionnant sujet : « Berlioz devient parisien, 1821-1825 » / Berlioz et Girard, 1832-1833 » / « Berlioz et la demesure, 1844 », époque de son hymne à la France / « Berlioz au cirque des Champ-Élysées, 1845 » / « la Grande société philharmonique de Berlioz, 1850 » (avec le Requiem en mémoire des victimes d'Angers) / « Épuisement de Berlioz, 1864-1866 »… La narration est aussi enrichie des grandes créations dans la carrière parisienne d'Hector : « Harold en Italie, 1833-1834 » / « Le Carnaval romain, 1843-1844 » / « La Damnation de Faust, 1846-1848 » / …



Un autre jalon décisif est la découverte de Wagner à Paris, dès 1850, grâce à François Seghers qui au sein de sa « Société Sainte-Cécile », joue le premier l'ouverture de Tannhaüser… Début et amorce d'un engouement de plus en plus fort pour la manière dramatique, intense et harmoniquement audacieuse de l'apôtre de « l'art total » ; bientôt les critiques de Gautier,

témoin du même Tannhaüser écouté et applaudi en Allemagne, puis surtout l'arrivée de Richard Wagner à Paris à l'été 1859 (soutenu par ses proches Liszt et Hans Von Bülow), creuse le sillon du wagnérisme français : l'auteur de Tristan s'affirme alors comme un auteur incontournable, et son premier concert au Théâtre Italien, créant un nouveau genre purement symphonique – sans virtuose, mais uniquement de constitué de pages orchestrales et chorales, le 25 janvier 1860, fut un choc certain pour les premiers wagnériens parisiens (Baudelaire, et bientôt Pauline Viardot, comme Nerval, Banville, Gounod, Saint-Saëns, mais aussi Courbet, Gustave Doré, Fantin-Latour et même Jules Ferry…), confrontés au sublime de Tannhaüser donc, Lohengrin (Marche nuptiale), Le Vaisseau fantôme (ouverture… qu'a fortement éreinté Berlioz) et en seconde partie, – outrage à la bienséance harmonique (choquant ainsi Fétis comme le jeune Alkan, jugeant cette musique « malade ») le prélude de l'acte III de Tristan. Même Berlioz qui se disait son ami, et qui avait lui aussi déjà fini son grand œuvre (Les Troyens, en réalité depuis 1858), restera ambigu, jamais totalement enthousiaste, ni profondément réservé, mais jaloux, maladivement. Préférant l'ouverture de Lohengrin à celle de Tristan. Et même si Tannhaüser créé à l'Opéra de Paris le 13 mars 1861 fut un échec et un beau scandale, l'événement resta dans toutes les mémoires. Jalon d'une vague de plus en plus débordante, surtout concernant la musique du Ring, connue des parisiens plus tardivement, dans les années 1880 (c'est à dire hors champs de la présente analyse, car Berlioz meurt en mars 1869).

Le lecteur mesure l'engouement des parisiens pour les concerts, éclectiques, de pure virtuosité, puis grâce à Wagner et Berlioz, purement symphoniques ; l'ouvrage récapitule aussi la découverte d'autres auteurs contemporains : Félicien David (Le Désert, 1844 : puis Christophe Colomb en 1849, soit après la Révolution de 1848), Glinka (1845), les symphonies du même David et celles de Reber, Saint-Saëns dont le génie de 17 ans

est révélé par le concours des compositeurs organisé par la Société sainte-Cécile en 1851 ; Schumann (ouverture de Manfred par Seghers en 1853), puis la Rhénane aux Concerts Populaire Pasdeloup (1861), …
Ainsi Paris, dès les concerts visionnaires programmant les symphonies de Beethoven par Habeneck (dès 1810, première Symphonie en ut), – aux côtés de Haydn et de Mozart (par les excellents instrumentistes des « Exercices des Elèves », premiers pas des concerts symphoniques au Conservatoire-, sut entretenir ce goût de la Symphonie et des fresques orchestrales.

Outre la question des répertoires ainsi défendus selon les personnalités et les rencontres, c'est aussi une histoire des institutions productrices de concerts, publiques ou privées : Concert Spirituel, Exercices des Élèves, Concerts de la loge Olympique, Société des Concerts du Conservatoire, Société Sainte-Cécile, sans omettre les Concerts populaires Pasdeloup…). L'horizon suit la carrière de Berlioz, à la volonté de fer mais la santé déclinante jusqu'en 1869. Le foisonnement de la vie musicale de la fin du XVIIIè à la fin du Second Empire se dévoile ainsi à Paris, dans cet opus qui fonde enfin la juste réhabilitation de l'activité musicale parisienne, constante depuis les années 1760. Lecture incontournable.

_____

LIVRES, événement. François Bronner : Les concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz (Hermann, collection Musique).

LIRE aussi notre critique dédiée au **livre précédent du même auteur : François Antoine Habeneck (CLIC de CLASSIQUENEWS de juillet 2014)**. Excellente biographie du chef qui fit connaître Beethoven aux parisiens
http://www.classiquenews.com/livres-francois-bronner-francois-

antoine-habeneck-1781-1849/